

—Oh ! fit Van Coppenaël.— Sans doute. —Vous plaisantez.— Je ne plaisante pas. —Mais la raison !— Parce qu'ici vous êtes étranger.

Bibliographie.

SOIXANTE ANS ENCORE !!! et le Monde n'est plus.

Récente et plausible explication de l'Apocalypse; Par l'abbé J. CHARBONNEL, du diocèse de Mendé.

L'avenir appartient à Dieu. Trop souvent l'homme a voulu pénétrer dans ce domaine, et l'arbitre souverain lui a dit comme à l'Océan : " Tu ne dépasseras pas la limite que je t'ai fixée, et si tu le tentes, ton orgueil sera brisé. " Dieu pouvait adresser justement ces paroles sévères aux aspirants de l'idolâtrie et à une infinité de pseudo-prophètes que tant de religions mensongères ont vu surgir en tout temps et en tous lieux.

A qui sera-t-il donné de sonder ces sublimes profondeurs ? M. Charbonnel se croit-il appelé à briser le sceau ? Loin de lui l'occulte pensée d'avoir enfin réussi dans une tentative où tant d'esprits d'élite semblent avoir échoué.

Le livre de saint Jean est, selon Tertullien, une prophétie de tout ce qui doit arriver de plus remarquable dans l'Eglise, depuis l'ascension du fils de Dieu jusqu'à son second avènement.

Penserait-on que ce soit peu de chose que de fouiller dans les annales du christianisme pour y recueillir des faits que l'on ajuste ensuite avec les chapitres et les passages de l'Apocalypse ? Mais, en vérité, il me paraît qu'il faut pour cela une grande connaissance de ces annales et une sagacité non médiocre pour les enchaîner.

Le texte latin de l'Apocalypse est traduit dans ce livre avec une scrupuleuse fidélité. Un avant-propos et une introduction fort sages en forment le vestibule.

Au dernier sceau, un grand silence se fait dans le ciel, la paix règne pendant sept ans et enfin le jugement arrive. Cette sèche anatomie de l'ouvrage ne peut en donner une idée, pas plus qu'un squelette ne peut faire apprécier un corps bien proportionné et plein de vie.

Je suis bien sûr qu'il se trouvera, dans un siècle sceptique comme le nôtre, bien des gens que le titre seul de ce livre fera sourire de dédain. Qu'ils veuillent bien se rappeler ce que l'Esprit saint dit des hommes qui vivaient avant le déluge, quand Noé leur annonçait la catastrophe.

On peut se procurer cet ouvrage en s'adressant chez M. J. & O. Crémazie.

Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous payer le montant de leur abonnement. Nos agents voudront bien aussi travailler pour nous.

L'AMI DE LA RELIGION ET DE LA PATRIE.

"Le trône chançonne quand l'honneur, la religion et la bonne foi ne l'environnent pas."

QUÉBEC, 17 SEPTEMBRE, 1849.

L'émigration Canadienne.

" Tu sauras combien le pain d'aïeux a le goût de sel, combien est dur le degré du monter et du descendre de l'étranger. " Mémoires d'Outre-Tombe.

On se plaint depuis quelques années dans Québec, de la pénurie des temps ; mais cette année, les troubles de Montréal et l'apparition du choléra, pour la troisième fois, ont causé un découragement presque général, surtout parmi la population des faubourgs.

St. Louis Missouri, Chicago, la Californie : voilà les noms de places que l'on entend répéter à tous les coins de rues. Des pères de familles, pensant améliorer leur condition, vendent leurs établissements ; des jeunes gens s'arrachent à leurs situations, à leurs familles pour s'enfuir, qui vers St. Louis, qui vers Chicago, d'autres, plus hardis, vers les rives dorées de la Californie.

On verra par là que nous sommes peu en faveur de ces émigrations ; au contraire, nous les voyons avec chagrin. Quoi ! n'y a-t-il pas assez de nos compatriotes expatriés ? Faut-il encore qu'une partie de nos bons ouvriers, de notre jeunesse, dont nous avons tant besoin, s'en aillent gagner leur pain loin de leur pays ?

Tout est donc désespéré en Canada N'y a-t-il plus de ressources dans nos villes ? La banqueroute nous menace-t-elle ? Ceux qui ne s'éloignent pas de leur pays sont donc condamnés à mourir de faim ! Ah ! non, cela est impossible. Le tableau n'est pas si noir qu'on le fait, et à bien considérer, l'année n'est pas plus mauvaise que les précédentes.

que les historiens font de Québec au temps de Champlain et de Frontenac. Il y a quatre ans de cela, et aujourd'hui il ne reste plus de trace de l'incendie ; la plupart des citoyens se sont rebâti non pas en s'endettant, mais en économisant ; car " économiser c'est s'enrichir, " a dit Timon. Qu'on le dise, est-ce là une ville ruinée qu'on abandonne pour ne pas mourir d'inanition.

" Quand la capitale de la Nouvelle-France sera aussi florissante que celle de l'Ancienne (et il ne faut désespérer de rien, Paris a été longtemps beaucoup moins que n'est Québec aujourd'hui) ; qu'autant que les yeux pourront porter, ils ne verront que bourgs, chaumières, maisons de plaisance, et tout cela est déjà ébauché, que le fleuve St. Laurent, qui roule majestueusement ses eaux et les amène de l'extrémité du nord ou duouest, y sera couvert de vaisseaux, que l'Isle d'Orléans et les deux bords des deux rivières qui forment le port, découvriront de belles prairies, de riches côtes et des campagnes fertiles, et il ne leur manquera pour cela que d'être plus peuplées ; qu'une partie de la rivière St. Charles, qui serpente agréablement dans un charmant village, sera jointe à la ville, dont elle fera sans doute le plus beau quartier ; que l'on aura relevé toute la rade de quais superbes et qu'on y aura trois ou quatre cents navires chargés des richesses que nous n'avons pas encore su faire valoir, et y apporter en échange celles de l'ancien et du nouveau monde, vous m'avouerez que cette terrasse offrira un point de vue que rien ne pourra surpasser. "

Cependant nous voulons bien admettre, pour un moment, que l'année est dure, mais qu'a-t-on fait pour y remédier ? rien, presque rien ; on est l'exacte image de ces matelots portugais, qui, attaqués par des vaisseaux anglais, se contentaient de géner sur leur sort au lieu de braquer leurs canons. N'y a-t-il pas un proverbe qui dit : Aide toi, le Ciel t'aidera !

On veut bien se remuer, mais c'est pour gagner l'Illinois ou le Missouri comme si la fortune avait fait en ces lieux l'élection de domicile. Que veut-on faire à St. Louis dont les deux tiers ont été réduits en cendres, il n'y a pas un an ? Il y aurait tout au plus de l'ouvrage pour les maçons et le charpentier au cas où l'on supposerait qu'il n'y en aurait pas dans cet État qui auraient devancé les nôtres. On dit même qu'une fièvre maligne y fait chaque année de terribles ravages parmi les étrangers ; le climat aussi est loin d'être salubre. D'ailleurs, il est à notre connaissance, que quelques jeunes gens de Québec, qui voulaient travailler dans les manufactures, n'ont pu trouver d'emploi dans aucune de celles de Lowell, aujourd'hui la ville la plus florissante de l'Union sous ce rapport.

Notre plus grand plaisir serait de pouvoir dissuader de pérégrinations lointaines au moins quelques uns de nos compatriotes mais si nous n'avons pas assez d'influence pour le faire, nous nous adresserons à toutes les personnes influentes et désireuses de faire le bien. C'est une occasion, s'il en fut, de faire le bien, car on ne saurait croire le tort que cette émigration a causé et cause encore surtout à la partie française de notre population.

Que toutes les personnes influentes donc, que les messieurs du clergé auquel le peuple nous sommes fier de le dire — prête toujours l'oreille, fassent tous leurs efforts pour arrêter du moins diminuer ce goût des cour-

ses qui déjà, sous la domination française, ruinaient le pays ; nous voulons parler des Coureurs de bois.

Nous tâcherons, dans de subséquents numéros, d'indiquer quelques unes des causes de la détresse commerciale et les moyens d'y remédier.

Nous avons reçu nos journaux d'Europe hier ; nous les mettons à profit dans notre numéro de ce jour.

AFFAIRES DE HONGRIE.

Les journaux allemands nous apportent aujourd'hui les deux pièces suivantes :

KOSSUTH A LA NATION.

" Après les batailles malheureuses par lesquelles, dans ces derniers jours, Dieu a éprouvé ce peuple, nous n'avons plus d'espoir de continuer avec succès notre lutte défensive contre les forces considérables des Autrichiens et des Russes réunis. En cet état de choses, le salut de la nation et l'assurance de son avenir peuvent dépendre conséquemment du général qui est à la tête de l'armée, et d'après ma conviction intime, l'existence prolongée du gouvernement actuel serait non seulement inutile à la nation, mais pourrait même lui porter préjudice. Je fais par conséquent savoir à la nation, tant en mon nom qu'en celui du ministère tout entier, que, animé des mêmes sentiments patriotiques qui ont guidé toutes mes démarches et dicté le sacrifice de toute mon existence au bien-être de la patrie, je me retire du gouvernement et j'investis du pouvoir suprême civil et militaire M. le général ARTHUR GEORGEY, aussi longtemps que la nation, usant de ses droits, n'en aura pas disposé autrement. "

" J'attends de lui, et je l'en rends responsable devant Dieu, la nation et l'histoire, qu'il emploiera ce pouvoir selon ses meilleures forces, pour sauvegarder l'indépendance nationale et politique de notre pauvre patrie, ainsi que sa coalition à venir. Qu'il puisse, ainsi que moi, avoir pour sa patrie un amour désintéressé, et, avec plus de bonheur que moi, fonder la prospérité de la nation ! "

" Je ne puis plus être utile à la patrie par mes actions, si ma mort peut lui être de quelque avantage, je fais avec joie, le sacrifice de ma vie. "

" Que le Dieu de justice et de miséricorde soit avec la nation. "

LOUIS KOSSUTH, gouverneur ; BARTHOLOMEÛ SYEMERS, ministre de l'intérieur ; SEBASTIEN WEREWICH, ministre de la justice ; LADISLAS CZAY, ministre des travaux publics ; MICHEL HORVATH, ministre de l'école. "

GEORGEY A LA NATION.

" Citoyens ! le gouvernement provisoire a cessé d'exister. Le gouverneur et les ministres ont volontairement renoncé à leurs postes et au gouvernement. "

" En cet état de choses, la dictature militaire est indispensable ; je l'accepte ainsi que le pouvoir civil. Citoyens, ce que, dans notre position malheureuse, on peut faire pour la patrie, je le ferai, par la guerre ou par des moyens pacifiques, selon que la nécessité me le dictera, en tout cas, cependant, de manière à alléger les sacrifices déjà si pénibles et à faire cesser les persécutions, les cruautés et les assassinats. "

" Citoyens, les événements sont extraordinaires et les coups de la destinée accablants, dans une situation pareille, il est impossible de faire d'avance des calculs pour l'avenir ; mon seul conseil et mon seul désir est que vous vous retiriez tranquillement dans vos habitations ; et que vous ne vous mêliez pas de résistances et de combats, même lorsque l'ennemi vient occuper vos villes ; car vous avez plus de probabilité d'obtenir la sûreté de vos personnes et de vos propriétés en restant auprès de vos troupeaux, ou en vous livrant à vos occupations domestiques. "

" Citoyens, ce que Dieu, dans ses desseins, a ordonné de notre patrie, nous le supporterons avec une mâle résolution et avec la ferme confiance que le bon droit ne s'annulant point pour toute éternité. Citoyens ! Dieu pour nous ! "

La Mission de M. Crémazie.

On lit dans la Minerve :

La Gazette de Montréal signalait dernièrement cette mission comme un job, c'est-à-dire comme une douceur imaginée pour récompenser un journaliste favorable à l'administration actuelle, comme une promesse de plaisir destinée à remettre ce monsieur des fatigues de la polémique.

Voici les faits : D'abord, M. Crémazie a cessé, depuis plusieurs mois, d'être journaliste, avec l'intention hautement avouée de ne plus rentrer dans la carrière éditoriale. Ensuite, la mission en question avait d'abord été confiée à l'hon. J. B. Taché, que l'épidémie régnante a frappé au moment où il se préparait à partir pour le Saguenay. Cette mission donc n'a pas été faite pour M. Crémazie.

Maintenant, voyons si c'est une besogne bien agréable que cette mission, laquelle consistera à s'enquérir sur un nombre de sujets plus ou moins importants. Il y a des plaintes portées contre l'agent du bureau des Terres à la Grand'Baie, sujet délicat

qui entraîne une grande responsabilité ; il y a une foule de demandes et de plaintes de la part des nouveaux colons, les uns se rapportant aux règlements mêmes du bureau, les autres aux procédés des grands exploitants des bois, et des associations pour la colonisation du Saguenay, &c., &c.

Voilà un simple aperçu de ce qu'il y aura à faire dans l'intérieur du Saguenay, quoiqu'il en ait le temps, le commissaire de gouvernement devra se transporter jusqu'à la Rivière Betsiamise, sur le littoral du St. Laurent, pour s'enquérir sur les demandes et prétentions opposées des exploitants des bois et des pêcheurs d'un côté, et de l'autre des Sauvages qui demandent de grandes réserves de terrain pour eux, dans ces parages éloignés, où l'on sait que le vapeur et la voirie sont encore inconnues. Que les amis de la Gazette n'aient pas de pires jobs sur la conscience, et ils peuvent mourir tranquilles.

Les journaux anglais de cette ville accusent réception de MM. Armour et Ramsay de Montréal de plusieurs auteurs classiques latins tel que Cornelius Nepos, les Géorgiques de Virgile, le traité de Cicéron sur l'Amitié etc. etc. Si les éditions sont bonnes nous sommes sûr que MM. Armour et Ramsay rencontreront l'encouragement qu'ils méritent pour les efforts qu'ils ne cessent de faire afin d'arrêter l'importation des livres élémentaires en Canada. Il paraît que ces éditions coûtent moins que celles qui nous viennent de l'étranger. Encourageons donc l'industrie du Pays.

Le transport des malles entre Québec et Montréal avait été mis au concours des divers propriétaires de steamers qui voyagent entre ces deux villes : M. Ryan, le propriétaire du Cosmopolite a obtenu la préférence à raison de £6 15s 0d par voyage. C'est une anticipation de la poste à 6 sous.

L'hon. M. Lafontaine est de retour à Montréal de son voyage à Halifax, depuis Mercredi.

Une élection aura lieu dans le comté de Mégantic qui se trouve sans représentant depuis que M. Daly a accepté un office en Angleterre. On ne connaît pas encore le candidat pour ce comté.

Le lieutenant-général Rowan sera ici le 25 pour faire la revue de la garnison.

Mille bruits circulent sur les prochaines nominations que le ministère a à faire ; on cite entre autres celle de George Van Pelt, avocat, bâtonnier de l'ordre des avocats, comme devant succéder à feu le juge Bédard. Nous ne savons si cela est fondé.

Lundi dernier, des troubles ont éclaté à Lowell parmi la population irlandaise ; les émeutiers ont été dispersés par les pompiers qui conduisirent contre eux les machines à toute bride. Pareil moyen eût pu s'employer à Montréal si grand nombre de pompiers n'eussent été du côté des émeutiers.

Le Chroniqueur des Mlanges dit qu'on suppose que la prochaine session du Parlement aura lieu à Québec.

ELECTION DE CHAMBLY. — Le writ est sorti pour ce comté en date du 4 courant, adressé à Thomas Austin, créancier, régisseur et les électeurs sont requis de se réunir le 25 à Chamby, pour faire choix d'un candidat et s'il y a opposition, le Poll sera ouvert dans les différentes paroisses du comté à partir du 2 octobre.

Il n'y a pas d'autres candidats jusqu'à présent que Louis Lacoste, écuyer. (Minerve.)

La goëlette " New-Brunswick " de Ste. Catherine, H.-C., Capt. Charles G. Fortier, est arrivée dans notre port dimanche matin, venant de Québec et ayant une cargaison de 450 tonnes de fer à railroads pour Cleveland, Ohio. Elle a quitté le Bassin de Lachine pour le Haut-Canada mardi, accompagnée de la goëlette Welland, dans laquelle, elle avait placé une partie de la cargaison, 150 tonnes, pour passer dans les canaux. Ce vaisseau a payé le fort aux de péage de £53. On dit que le propriétaire de ce vaisseau M. R. Merritt a l'intention de l'expédier en Europe cette année, avec une cargaison de fleur de ses moulins, à Ste. Catherine, Canal Welland. (Idem.)

La barque Christina, de Port Sarina est venue de Kingston en cette ville, par les canaux et tirant 8 pieds 6 pouces d'eau. Elle était chargée de 10,000 paires d'arrêts de chêne de la Rivière Ste. Claire, appar-